



Histoire d'un établissement scolaire

Le Lycée Français de New York

« The Best of Both Worlds* »

◀ N° 505 de la 75^e rue, Upper East Side.



Sean Lynch,

Proviseur du Lycée Français de New York

EN février dernier, suite à l'invitation d'un professeur de musique du Lycée Français de New York, un groupe de jazz de renommée internationale est venu jouer pour les classes de Troisième dans l'auditorium de l'établissement. Les musiciens -membres de l'orchestre du trompettiste légendaire Wynton Marsalis- ont donné un concert épatant. Dans la salle du Centre Culturel, pas un bruit n'est venu perturber les accords prolongés de la basse. Les têtes étaient tournées vers la scène, les oreilles attentives, les yeux parfois fermés pour mieux recevoir les notes égrenées par la clarinette.

L'audition a été réussie à plus d'un titre. Tout d'abord, elle s'intégrait dans le **programme d'histoire, qui est le même qu'en France métropolitaine, mais avec une dimension locale, ce qui amène notamment les élèves à étudier le mouvement des droits civiques aux États-Unis.** Réussie, puisque la venue des musiciens du Lincoln Center reflétait notre attachement à la mise en place de **projets pluridisciplinaires** enracinés dans le paysage culturel foisonnant de la ville qui nous entoure. Réussie, dans la mesure où ce spectacle représentait l'aboutissement d'**une séquence pédagogique innovante préparée par une équipe enseignante**

franco-américaine, en harmonie avec l'éducation biculturelle et bilingue qu'offre l'établissement.

Réussie enfin, car ce concert rassemblait non seulement nos classes de Troisième, mais également le personnel non-enseignant et les parents, qui ont aussi profité du spectacle. « *It don't mean a thing if it ain't got that swing,* » selon la mythique composition de Duke Ellington qui capte parfaitement l'esprit de notre école. Ce sentiment d'**appartenance à une même communauté** est l'une des caractéristiques les plus marquantes du Lycée Français de New York.

Il s'exprime de diverses manières, à commencer par l'accueil chaleureux réservé aux nouveaux professeurs et aux nouvelles familles qui rejoignent l'établissement chaque année, les premiers bénéficiant d'un programme d'orientation de deux semaines, les secondes d'un programme d'intégration échelonné tout au long de la première année. 30 % de nos élèves sont français, 30 % américains et 30 % franco-américains, mais nous sommes fiers également du fait que **50 autres nationalités sont représentées parmi les familles de l'école, à l'image de la diversité culturelle new-yorkaise.**

L'attachement à la communauté de l'établissement s'exprime aussi par la participation fervente aux différentes fêtes de l'école : la « *Fall Festival* » du mois de novembre, la « *Skating Party* » en plein hiver quand l'école réserve la patinoire de Central Park, où plus de mille en-

fants et adultes du Lycée Français de New York patinent ensemble sous les lumières magiques de Manhattan, ou encore « *la Spring Fair* » du mois de mai. C'est ce même dévouement à notre établissement qui explique que tant de membres du personnel et parents soutiennent financièrement l'école lors de notre levée de fonds annuelle. Cela permet au Lycée Français de New York de rester à la pointe en matière d'éducation, tout en maintenant des frais de scolarité relativement bas pour une école privée de New York.

FONDATION

Ce concert a eu lieu en 2014, mais si l'on remonte dans l'histoire de l'établissement, on retrouve ce même dynamisme, cette même ouverture et ce même optimisme. Le récit de **la création du Lycée Français de New York débute le**

* « Le meilleur des deux mondes »



© LFNY



© Fred Stein

3 octobre 1935 dans un contexte difficile, celui de la Grande Dépression. Le comte Charles de Ferry de Fontnouvelle, alors Consul général de France à New York, Forsythe Wilkes, homme d'affaires et président de l'Alliance Française, et Paul Windels Sr., avocat de la ville, louent une salle à l'Institut Français au 22 East 60th Street et l'école accueille alors ses 24 premiers élèves. Le projet est soutenu par André Lefebvre de Laboulaye et René Doynel de Saint-Quentin, ambassadeurs de France aux États-Unis, ainsi que par Nicholas Murray Butler et Charles Seymour, présidents respectivement des universités de Columbia et de Yale. Charles de Ferry de Fontnouvelle prévoit pour l'établissement **un statut original lié au système scolaire français**. Il recrute Pierre Brodin comme premier directeur des études. Brodin, écrivain et professeur, appartenait à un groupe de réfugiés intellectuels qui créèrent l'École Libre des Hautes Études de New York en 1941. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite en 1976.

Les fondateurs du Lycée Français de New York l'implantent aussi dans la réalité américaine, puisqu'il sera, dès sa naissance, une organisation à but non lucratif de droit privé américain. Aussi envisagent-ils de l'ouvrir à des familles non-françaises. Sous la plume de Robert Valeur, professeur à Columbia et président de la Société des

▲ *Façade de l'ancien lycée de la 5^e avenue et Charles de Ferry de Fontnouvelle, fondateur.*

Professeurs de Français en Amérique, dans un article publié dans *Le Petit Journal* le 1^{er} février 1936, on peut lire : « *l'école fut créée non seulement pour garantir une éducation française aux Français de l'étranger, mais aussi pour partager avec de jeunes Américains les avantages d'une formation foncièrement différente de celle que l'on reçoit dans les écoles et collèges américains.* » Non sans réserves, les autorités compétentes en matière d'homologation des établissements scolaires dans l'État de New York approuvent la charte de l'école de manière définitive en 1938, et le Lycée Français de New York peut non seulement décerner ses premiers diplômes du baccalauréat, mais aussi s'installer dans l'environnement éducatif exceptionnellement exigeant et stimulant de la ville.

Cette vision d'un établissement français ancré dans son pays d'accueil connaîtra un succès qui ne cessera de s'accroître au cours des décennies suivantes. Rapidement, les locaux du *French Institute* s'avèrent trop exigus, et le Lycée Français de New York déménage en 1938 dans un immeuble de style Beaux-Arts au 3 East 95th Street. Sa réputation grandissant à travers Manhattan, l'expansion immobilière de l'école va suivre le rythme de croissance des inscriptions d'élèves français et francophones, mais aussi américains et de bien d'autres nationalités, tous francophiles. En 1958, l'immeuble voisin est aménagé pour héberger plus de classes, puis en 1961 l'établissement acquiert deux immeubles contigus sur l'East 72nd Street pour abriter l'école primaire. En 1978, un immeuble sur l'East 93rd Street est acheté pour accueillir les élèves de Seconde, Première et Terminale, suivi en 1994 d'un autre sur l'East 73rd Street afin d'agrandir les locaux de la 72nd Street. 50 ans après sa création, l'établissement est vigoureusement new-yorkais.

De nombreux habitants de l'Upper East Side de Manhattan ont de merveilleux souvenirs des élèves du Lycée Français de New York, qu'ils voyaient marcher vers l'un des immeubles magnifiques de l'école, sauter à la corde sur une Fifth Avenue transformée en cours de récréation, ou faisant du sport à Central Park, leur gymnase en plein air.

L'identité unique de l'école, profondément « française », mais tout aussi profondément « de New York » sera, elle aussi, continuellement réaffirmée à travers son histoire. Un document daté de 1990 et retrouvé dans les archives du Conseil d'administration explique : « *Le lycée veille à n'être ni une école 'trop' française ni une école 'trop' américaine. Mais il ne peut éviter d'être et l'une et l'autre, sans pour autant renoncer à sa majeure française.* » C'est ainsi que l'établissement recevra l'homologation du Ministère de l'Éducation nationale, puis, en 1994, celle de la New York State Association of Independent Schools, qui regroupe des écoles privées parmi les plus anciennes et réputées des États-Unis, officialisant ainsi sa capacité à répondre aux critères éducatifs de deux traditions pédagogiques complémentaires.

RENOUVEAU

En 2001, le Conseil d'administration de l'établissement, dirigé de manière remarquablement visionnaire par sa présidente, Elsa Berry, et son vice-président, François Château, décide de vendre les bâtiments historiques du Lycée Français de New York et d'investir dans un terrain situé à proximité de York Avenue, aux abords de l'East River entre les 75^e et 76^e rues. **Il s'agit de construire un édifice unique pour abriter les 900 élèves et 186 employés que comptait alors l'école.** Cette ambition de bâtir un établissement unifié, ultramoderne et exprimant à travers son élégance architecturale la mission singulière du Lycée Français

▼ *L'East River.*



© Monsello Castillo

de New York, sera rendue possible par un montage financier sophistiqué : la vente des six immeubles et l'émission par l'établissement de trois séries d'obligations exonérées d'impôts sur le marché boursier au travers de la *New York City Industrial Development Agency*.

Lors de son inauguration en 2003, le président Jacques Chirac soulignera « *l'audace et la détermination* » de ce conseil d'administration pionnier, évoquant un « *haut lieu du rayonnement et de l'épanouissement de la culture française à New York* » qui entre dans le nouveau siècle « *sous le signe de la modernité* ». Ou selon le commentaire de Philippe de Montebello, ancien élève et ancien directeur du Metropolitan Museum of Art : « *Le grand atout de ce bâtiment... très tourné vers l'avenir, c'est qu'il renvoie un message... non pas que l'élève voyage dans le temps vers une vieille culture, mais que la France, la langue française, l'enseignement français font partie du monde moderne* ».

Loués comme étant à la fois les plus fonctionnels et les plus beaux de la ville, les nouveaux locaux occupent une surface d'environ 15 000 m² et sont constitués de deux tours de cinq étages chacune, l'une au Nord pour les classes de maternelle et de primaire, l'autre au Sud pour les classes de collège et de lycée, reliées par des espaces communs sur quatre niveaux : un patio verdoyant et à ciel ouvert au premier étage, un réfectoire au rez-de-chaussée, un auditorium au premier sous-sol et enfin deux gymnases au deuxième sous-sol. « *Notre plan pour le Lycée Français de New York a été influencé par la richesse et la rigueur de la pédagogie... L'organisation générale de l'espace dans le bâtiment et son intégration à l'environnement extérieur reflètent l'approche cartésienne du curriculum* » observe James Polshak, doyen de la faculté d'architecture de l'université de Columbia et architecte principal de la nouvelle construction. L'immeuble est délibérément ouvert sur l'extérieur, et la lumière pénètre à travers de grandes baies vitrées. Les noms de femmes et d'hommes français et américains qui ont marqué leurs pays sont gravés sur d'impressionnants murs en granit, des noms

comme **Delacroix, Frank Lloyd Wright, Marie Curie et Thomas Paine**.

Ce nouveau bâtiment a marqué un tournant dans l'histoire du Lycée Français de New York en consolidant sa place dans le paysage scolaire particulièrement compétitif de la ville, où l'offre éducative est parmi les meilleures du monde. Le nombre d'élèves est passé à 1 350 et les effectifs du personnel enseignant et administratif à 255, mais l'établissement a aussi gagné en notoriété. Michael Bloomberg, le maire de l'époque, avait déclaré que la journée du 17 mars 2012 serait officiellement celle du Lycée Français de New York, ajoutant : « *Le lycée est un endroit merveilleux* », « **les élèves bénéficient du programme français célèbre partout pour sa rigueur intellectuelle, tout en apprenant aussi l'importance des activités extrascolaires. Donner à la ville de New York est une priorité capitale pour le lycée ». Et 79 ans après sa naissance, l'école s'apprête à écrire un autre chapitre de son histoire avec l'annonce, à l'automne prochain, d'un plan stratégique pour **l'année 2020**, transformant le « *ni trop français ni trop américain* » d'antan en un « **meilleur des deux mondes** » pour l'avenir.**

Notre engagement à marier « *the best of both worlds* » s'articule autour de trois impératifs : **l'excellence académique, l'épanouissement personnel, et la citoyenneté mondiale**. Ce sont ces objectifs directeurs que nous évoquons lors des portes ouvertes annuelles de l'école, quand plusieurs centaines de familles nous rendent visite, ou encore chaque fois que nous réfléchissons à une nouvelle initiative.

L'EXCELLENCE ACADÉMIQUE

Elle signifie à la fois l'excellence des résultats, mais aussi l'excellence des enseignements. Nous demandons à nos équipes pédagogiques de développer ce qui fait la singularité des deux systèmes éducatifs qui nous inspirent. **Du côté français, nous cherchons à cultiver le raisonnement abstrait, l'esprit critique et la rigueur, alors que dans le parcours américain, nous privilégions l'apprentissage par l'expérience, la construction du**



▲ Les élèves en option musique se produisent régulièrement.

savoir par le questionnement et la recherche, ainsi que la créativité.

Cette excellence biculturelle est fondée sur le bilinguisme. Environ 70 % de nos enseignements sont dispensés en français entre les classes de CP et de Troisième, une prépondérance que nous estimons nécessaire pour que cette langue soit maîtrisée à un niveau natif. Quant à notre école maternelle, elle fonctionne sur la base d'un travail en binôme francophone-anglophone. La part de l'anglais se renforce également au lycée, lorsque nos élèves préparent l'une des deux versions bilingues du baccalauréat français qu'offre l'établissement. La première, qui attire la moitié des 90 élèves de chaque promotion, est **l'Option Internationale du Baccalauréat**, introduite dans l'établissement en 1999, et dont les deux épreuves spécifiques sont langue-littérature et histoire-géographie.

Depuis 2009-2010, le Lycée Français de New York est aussi devenu l'un des trois établissements habilités aux États-Unis pour préparer au **Baccalauréat Franco-Américain**, un diplôme binational établi par le Ministère de l'Éducation nationale et le *College Board*, l'organisme qui gère les tests nécessaires pour accéder aux études supérieures américaines, les *Scholastic Aptitude*

▼ Utilisation de l'ipad en classe.



Tests, ou SAT, et les *Advanced Placement Examinations*, ou AP. Trois disciplines françaises dans chaque filière sont remplacées par des AP correspondants. Ce baccalauréat étant particulièrement apprécié des universités les plus sélectives, le nombre d'élèves le passant ne cesse de croître, et représente désormais 25 % de nos futurs bacheliers.

Tout au long de l'année, notre Centre Culturel organise également des animations qui permettent d'enrichir la vie intellectuelle biculturelle et bilingue de nos élèves. Dans le cadre d'une série de conférences intitulée « *Célébrer l'humanité à travers le monde* », l'école a notamment reçu le physicien Étienne Klein, l'économiste Esther Duflot et l'historien Olivier Wieviorka. Pour des débats sur la « *Citoyenneté au XXI^e siècle* », l'établissement a accueilli Arthur Sulzberger Jr., le directeur de la publication du *New York Times*, ou encore Peter de Menocal, un spécialiste du changement climatique à Columbia.

L'équipe pédagogique du Lycée Français de New York relève avec enthousiasme le défi des nouvelles technologies aussi. Toutes les salles de classe sont équipées de tableaux numériques interactifs, et l'ensemble du corps enseignant intègre l'utilisation d'outils électroniques. D'ici la rentrée 2016, tous nos élèves seront équipés d'une tablette ou d'un ordinateur portable. Mais au-delà de l'infrastructure, c'est la pédagogie même qui se renouvelle, dans la mesure où nous faisons d'importants efforts de formation professionnelle dans le domaine numérique. Grâce aux espaces d'apprentissage virtuels, aux blogs multimédia et aux classes inversées, notre enseignement est de plus en plus complet, captivant et personnalisé. De plus, **l'informatique est devenue une matière à part entière, avec des ouvertures vers le codage, le graphisme 3D et la robotique.**

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Le deuxième pilier de notre mission est le développement personnel de nos élèves. Dans les salles de classe, nous mettons donc en œuvre un programme d'**apprentissage social et affectif emprunté à la tradition américaine** du « *social and emotional learning* ». À l'extérieur,



▲ L'équipe féminine de basket-ball

nous encourageons nos élèves dès l'école primaire à cultiver des passions périscolaires, dites co-curriculaires, très importantes dans notre vision holistique de l'éducation.

Cet épanouissement personnel passe par le sport compétitif. 11 sports de compétition sont actuellement pratiqués dans l'établissement, et 36 équipes participent à des championnats avec d'autres écoles privées de la ville. Les arts occupent aussi une place centrale : nous avons mis en place un programme d'artiste en résidence, avec tous les ans trois professionnels, invités chacun pendant une semaine. Nos élèves ont ainsi pu travailler avec le metteur en scène et ancien directeur de la Comédie Française, Marcel Bozonnet, la danseuse

de l'*American Ballet Theatre*, Kate Lydon, et les auteurs illustrateurs de la bande dessinée *Notre Mère la Guerre*, Maël et Kris. Le Lycée Français de New York a également une revue littéraire, un festival de court-métrage, quatre troupes de théâtre, un festival de théâtre à dimension internationale, ainsi qu'un orchestre, un ensemble à cordes, un ensemble à vent et une chorale dont les concerts comptent parmi les moments les plus attendus du calendrier scolaire.

Si je rajoute à ce tour d'horizon une émission télévisée, un journal en ligne, trois clubs de débat, un groupe de travail sur l'environnement, ainsi que des clubs d'entrepreneuriat et de finance, j'espère rendre compte de la richesse des engagements extra-sco-

▼ Les artistes en résidence.





© LFN

laire de nos élèves. Un système de professeurs référents, inspiré d'une pratique américaine appelée « *advisory* », leur permet de conjuguer études prenantes et passions co-curriculaires sérieuses. Par groupes de 10-12, les élèves du secondaire sont suivis par un professeur qui les rencontre tous les jours pendant 10 minutes, et une fois par semaine pendant une période entière, le but étant de bénéficier de conseils personnalisés qui leur permettront de s'épanouir aussi pleinement que possible à l'école.

CITOYENNETÉ MONDIALE

Notre troisième impératif pédagogique est celui de la citoyenneté mondiale, qui passe en premier lieu

par l'apprentissage des langues, au-delà du français et de l'anglais. Nos élèves de CE2, CM1 et CM2 apprennent tous le **mandarin**, ce qui leur permet de choisir le chinois en tant que langue vivante en 6^e. Même s'ils devaient alors sélectionner l'allemand, l'espagnol ou l'italien, nous estimons qu'ils garderont de ces trois années de mandarin une solide connaissance de la civilisation chinoise.

Éduquer à la citoyenneté mondiale signifie également **former des élèves qui savent mettre leur éducation au service d'autrui**. Ainsi, chacun de nos collégiens et lycéens doit effectuer entre huit et dix heures de bénévolat par an, et pour beaucoup d'entre eux, cette

▲ Cérémonie de fin d'études des Terminales.

▼ Le bénévolat.

obligation n'est qu'un point de départ. Pendant les vacances, ils se consacrent à des projets de « *community service* » personnels pour lesquels ils font preuve de solidarité et d'inventivité. Qui plus est, nos équipes enseignantes mettent en place de nombreux programmes dits de « *service learning*, » des projets pédagogiques visant à allier apprentissage classique et action sociale. Ces programmes concernent la ville de New York, mais également des horizons plus lointains, tels **l'orphelinat vietnamien** et **l'établissement haïtien** avec lesquels le Lycée Français de New York a établi des partenariats de long terme.

Il est très touchant de voir comment notre école prépare les élèves à trouver leur place dans le monde, ainsi qu'à travailler avec entrain pour avoir un impact sur ce monde. Au cours des cinq dernières années, nos élèves de Terminale ont eu un taux de réussite au baccalauréat qui s'élève à 99 %, et pendant cette période, plus de 50 d'entre eux ont intégré des universités américaines faisant partie de l'*Ivy League*, sans parler de ceux qui ont rejoint Oxford, Cambridge ou St. Andrews au Royaume-Uni, les universités de McGill et de Toronto au Canada, ou encore les classes préparatoires du Lycée Louis-le-Grand, de Sainte Geneviève et d'autres établissements réputés en France. Parmi les 15 000 anciens élèves du Lycée Français de New York figurent des écrivains comme **Jonathan Littell**, des serviteurs de l'État comme **Dominique de Villepin**, des philosophes comme **George Steiner**, des musiciens comme **Élizabeth Zeltser**, des banquiers comme **Michel David-Weill**, ou encore des scientifiques comme le prix Nobel **Baruj Benacerraf**. Je souhaiterais terminer cette présentation par le témoignage d'une ancienne élève de la promotion 2009, Margaret Neil, qui explique si bien que notre établissement « *est un endroit qui empêche de rester replié sur soi. Au lieu de me mettre des œillères, il m'ouvre les yeux. Il me donne les outils nécessaires pour affronter le monde extérieur* ». Puisse cela durer encore des décennies, et même des siècles ! ■



© LFN